

Le vitrail de la façade est dédié à une Présentation de Jésus au temple.

## Litre seigneuriale

Le mur sud de la nef garde une litre seigneuriale surmontée de blasons peints. Cette litre a existé aussi du côté nord, mais il n'en reste que des traces aux deux premiers piliers de la nef.

A signaler un reste de peinture murale sur le mur oriental de fin de nef (à droite).

## Mobilier



A droite de l'entrée, on pourra admirer un bénitier à cuve octogonale du 15e siècle (I.S.M.H., 16.12.1966). A gauche de l'entrée se trouvent les fonts baptismaux à cuve octogonale.

Dans la deuxième travée de la nef, à gauche, se trouve une pierre tombale gravée qui peut être du 13e siècle, représentant un prêtre, bras levés comme un orant.

Une série de statues illustrent les dévotions de la fin 19e – début du 20e siècle. Dans la nef au mur nord, Notre-Dame de Lourdes, Thérèse de l'Enfant Jésus, un grand Sacré Cœur, un enfant noir agenouillé à l'emplacement d'une porte basse bouchée. Au mur sud Jeanne d'Arc. Dans la travée sous clocher, Sacré Cœur et Vierge à l'Enfant. A l'entrée du chœur, à gauche un Sacré Cœur, à droite Antoine de Padoue et Hilaire de Poitiers avec une chasuble verte et son livre sur la Trinité, *De Trinitate libri XII*, une production de Lacôte, répandue dans le diocèse de Poitiers au début du 20e siècle.

Des statues de Marie, bras ouverts, et de Joseph sont à la tribune.

A gauche de l'entrée se trouve une plaque portant l'impressionnante liste des 53 soldats morts au cours de la Grande Guerre.

## Un beau chemin de croix contemporain

Une mention particulière doit être faite du beau chemin de croix qui orne les murs de la nef. Il est l'œuvre d'une artiste anglaise de renom, Philippa Beale, qui l'a réalisé en hommage à la solidarité qu'elle a rencontrée dans ce coin de la Vienne où elle réside depuis une vingtaine d'années.



Les images sont des photos colorées d'un chemin de croix traditionnel trouvé dans une église. La tête du Christ et des principaux acteurs de la Passion ont été sculptées en plâtre blanc. Sur ces figures sculptées l'artiste a projeté les diapos des 14 scènes, et enfin l'image a été manipulée par ordinateur pour modifier les couleurs. Ainsi est donnée aux images la profondeur d'une troisième dimension.

Une œuvre très bien accueillie par les habitants, bénie en 2010 par Mgr Pascal Wintzer, alors évêque auxiliaire de Poitiers. Les tableaux montrent la vie humaine de tous les jours et la rédemption divine qui redonne vie à l'humanité. Une œuvre qui interroge et donne à penser dans une église qu'on admire comme une œuvre voulue belle pour une « maison de prière ».

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Vaux-en-Couhé (Vienne)

## L'église Notre-Dame



« Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

## Une église dédiée à la Vierge

Dès 969 est citée une agglomération avec une église dédiée à la Vierge Marie. Elle sera confirmée à la fin du 11e siècle par l'évêque de Poitiers Pierre II à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé. C'est au 12e siècle qu'on commence à donner à Marie l'expression *Dominica nostra*, Notre-Dame, analogue au Notre Seigneur. Il semble y avoir là l'influence de la littérature courtoise où le chevalier est au service de « sa dame ». L'expression se diffusera rapidement grâce aux mystères, les « Miracles de Notre-Dame ». Elle devient courante dans les textes français à partir du 13e siècle.

Le nom de Vaux vient évidemment de vallée (*vallis* en latin), ici la petite vallée de la Bouleure que domine l'église.

## Une belle façade romane

L'église date du début du 12e siècle. Sa façade occidentale, qui s'ouvre vers la Bouleure, est particulièrement remarquable. Le portail a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) dès 1929, et toute la façade a été classée monument historique le 25 avril 1939.

Le portail est en arc légèrement brisé, à 3 archivoltas à arêtes vives retombant sur 3 colonnes à chapiteaux. A la base d'une des colonnes, à gauche, sont sculptés deux hommes accroupis. Les corbeilles des chapiteaux et leurs tailloirs sont illustrés de scènes dont le sens est difficile à interpréter : buveur assis sur un escabeau entre deux personnages dont l'un présente une cruche, homme debout tenant dans chaque main un objet cylindrique, homme tenant dans chaque main un serpent, mais aussi lions à la queue épanouie en volutes ou autres animaux. Deux contreforts peu saillants encadrent le portail.



colonnets, la façade se termine par un pignon avec petite croix en pierre.

## Une église entièrement romane

La nef mesure 21 m de long sur 5 de large. Elle comprend trois travées et est voûtée en berceau avec enduit en faux appareil. Dans une partie de la première travée on a



installé une tribune en bois. Chaque travée est éclairée par une baie. Les contreforts extérieurs sont peu saillants. La nef est peu élevée, ce qui donne une atmosphère intimiste.

La travée qui suit, plus étroite, est épaulée de contreforts importants. Elle est couverte d'une coupole portée par des pendentifs à gradins et est délimitée par quatre piliers engagés. Elle porte le clocher qui a été repris au 18e siècle, comme l'indique à l'intérieur, sur le mur nord, une inscription : *1786 reaedificatus sum*, « en 1786 j'ai été refait ». L'insertion d'une travée de clocher entre nef et sanctuaire est fréquente en Saintonge et en Angoumois.

La partie orientale de l'église est en partie enfoncée dans la pente du vallon, et un escalier mène de la travée du clocher à l'extérieur. Les vitraux de l'abside ont, à l'extérieur, leur niveau proche du sol.

Après quatre marches on accède au sanctuaire qui ne comprend qu'une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four, dont la partie haute est peinte en bleu. Le chœur ne fait que 4 m de long sur 3,50 de large.

Au-dessus du portail une corniche alterne modillons à têtes animales et métopes à têtes humaines. Après une fenêtre encadrée d'un arc sur

## Autels

Le maître-autel, précédé de deux marches, a sa table reposant sur trois arcades ouvertes. Sous la table



sont les trois statuets d'une Nativité : Marie, l'Enfant dans une crèche, Joseph. Les bergers, l'un agenouillé et l'autre avec une flûte, qui sans doute les accompagnaient, se trouvent dans la tribune.

Pour la célébration face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre une meilleure participation des fidèles, un autel en bois a été installé en début de nef. Comme en bien d'autres églises cela limite le rôle liturgique de la partie orientale de l'église.

## Vitraux

La baie géminée de l'axe de l'abside est dédiée à une Institution du rosaire : à gauche la Vierge, « Reine du Très Saint Rosaire », tend un rosaire à saint Dominique (13e siècle) qui occupe la baie de droite ; l'Enfant porté par Marie s'adresse à sainte

Catherine (tertiaire dominicaine du 14e siècle) représentée tout à gauche. La dévotion au rosaire a été répandue en particulier par les dominicains surtout à partir du 15e siècle.

Au vitrail de la baie latérale nord du chœur figure un Saint Jérôme accompagné d'un lion. A droite sont représentés Dominique avec un livre et François d'Assise avec des oiseaux (ces deux vitraux sont de la fin du 20e siècle).

